

L'HOMME AUX SEMELLES DEVANT (rimbalderie)

« Quand on veut être Président de la République,
on doit avoir le sens de l'Etat. [...] »

J.L. D. abou *Brutus*

« C'est l'enthousiasme qui soulève le poids des années.
C'est la supercherie qui relate la fatigue du siècle. »

R.C. alias *Alexandre...*

*...à présent que la femme aux dents de laie abreuve son éther
aux boues des cœurs perdus, l'homme au regard purin pullule au
grand-jour; éclipsant par ici Toute la beauté ; grâce à qui ?*

Ad virum, ad feminam...

*D'une étoile au firmament chue dans le déni
voici le roman : la star soulée d'infini
s'exténuait lentement, quand debout dans nos rêves
on l'entendait bouler sous le comptoir des brèves..*

I

Il était une fois un petit Président
Qui cachait sa laideur derrière un vase étrusque,
Son trait étant l'oeuvre d'un peintre décadent
Toute élégance lui manquait : c'était un brusque !

Cultivant l'art en toc de tenir collection
Il puisait vanité du cher vase en question,
Lequel sans conteste étant sa pièce maîtresse
Offrait un pur fleuron à Mōssieur son altesse.

L'homme semblant d'une part dénué de souplesse :
Dès qu'il sortait sa tête on n'y voyait que fesse !
Et d'une autre si enclin à la réaction
D'épaule en sourcils transpirait la compulsion.

Pinocchiesque pantin agit par des pulsions
Il jeta son dévolu sur les populations ;
Promoteur des haines, rabat-joie, trouble-fête...
Le calme fit chez lui l'erreur la plus parfaite.

Sa belle amphore improvisait-elle au perron
La rue s'accointait aux envolées de Madame
Qui, longue fille en joie, présidait ce ramdam
Qu'en canon tous envoyaient comme un seul clairon.

Au fond, la dive de sa forme prisonnière
Opposait sans défense une âme de poupée,
Qu'on sentait au travers parfaitement coupée ;
Elle était à tomber ! de la tête au derrière ...

Moderne potiche n'arguant nulle poignée
(quand lui en avait deux qui naissaient de son ventre)
Il la prenait plein cœur, par la base empoignée,
Et allait ! Et venait ! Vent debout dans son centre !

« Oh ! Ce con... Mais quel Con ! Foutre-Marie-Jozsef ! »
Sifflait le bouillant phénomène en pleine action...
« Foutons à pleins couillons ! Le temps, c'est pas bézef...
Sus ! Sus au temps ! N'attendons pas la radiation... »

La cruche aimée ainsi empilée au foutoir
Eruçait en latin des tubs de Castafiore :
« Ah ! Je crie de t'avoir ! tout cru ! dans mon tiroir...
Mon tapin, mon seniOR ! mon Barreau !! MON TENOR !!!»

L'autre à son col y allant de son répertoire
Se mettait à gueuler tout l'amour qu'il savait !
La rue dans un bel élan congratulatoire
Reprenant de concert telle un feu qui couvait :

« Que je t'ai-me ! Que je t'ai-me que je t'aime... que je t'aime, que
Je t'ai-me ! Que je t'ai-ai-ai- meuh.....
Meuh ? (ce qu'aussi bien le petit Napo beuglait !)
Non. Soit. Ca ne rime plus. Mais AH ! QUE JE RIS !.....

Devant l'éternité quel *nu à la guitare...*
Oh ! qui n'eût pas laissé de glace un Picasso !
Ni tel Roi-Soleil dont ce fut l'instrument-phare,
Lequel pardi eut su s'en jouer recto-verso.

Le temps avait couru, le vase était fané :
C'était plus la bimbo d'antan, le mannequin
Adulé sous l'ère Mitterand, mais plus qu'un
Bibelot dévalué, qui meublait in fine.

La vie qu'elle comptait n'étant pas très nombreuse
On peut se demander ce qu'elle en avait fait,
Car dès qu'on la contemplait on voyait défait
L'émail usé de son teint tomber en poudreuse...

Sur sa face alanguie deux Modigliani
Surnageaient : deux flaches d'azur : simple appareil
Evoquant sa folie (plus l'effet du soleil) ;
De la lune elle avait cet art indéfini,

Ce talent qu'ont les astres quand le noir domine ;
Au-delà des bleus de l'intense parisien,
Persistera en nous le regard abyssin
D'un minois stupéfait que le temps tombe en ruine.

Ô Tarquinia, vieille nécropole en chemin,
Vers elle tu vas aux vents sans hâte et sans trêves ;
Augures et Lionnes par monts et puis grèves
Demain dans tes pas viendront déprendre sa main.

Le cher monarque, Haruspice ni Superbe,
Ne puis s'assortir aux preux Tarquin du proverbe
Et tout cher qu'il fût, demeurera pour le moins
Ce faquin fieffé dont nos ors furent témoins.

Un sang mérovingien sourdait à son front haut ;
Il prenait les Champs pour la chaussée Brunehaut,
Brûlait de livrer Versailles à sa libido !
Remontait l'Elysée comme on grimpe au rideau

Et cumulait tous les mandats : hâbleur, fauteur,
Bateleur, conspirateur, mystificateur...
Imbécile ou crétin ? Cela rejoint le même !
(faible ou chrétien, ce même ne vaut point dilemme).

« Oh, quel con ! Mais quel CON ! » écumait le poète...
Puisque c'est ainsi, tâchons de le rachever !
Rameutons nos croix contre ce dieu d'opérette,
Ah, ça ira, ça ira ! Courons l'enchrister !

Comme un tout autre chef (un tantinet moins bête
et mieux fait et plus à même de présider...)
Avait repoussé sitôt bénie la défaite
La rue, qui déserta, se remit à bonder

Et la Seine revenue de la catacombe
Regagna le lit désolé de ses contours,
Tant qu'à son bord ! la tour qui des nues la surplombe
Aux quatre vents rouvrit sa cuisse de concours...

Si cela perdurait, le printemps reviendrait
Faire allégeance à notre aimable capitale ;
Toute peine en allée, toute joie renaîtrait !
(c'était sans tableur sur la vindicte papale...

Ad hominem,

Nainville ! Nainville ! Nainville ! Vaste cirque !

(Bling ! Bling ! C'est le poète... Y-a pas de mais. Silence !
Figeons céans deux ou trois brèves dans l'airain :

- Et, un yacht ! (en plein océan privatisé)
- Les dérapages verbeux, les *états* d'ivresse...
- Montpellier : « *c'est par le travail qu'on devient libre !* »
Mon âme ! Et point Godwin atteint... face de pitt !
- Tes envolées génétiques, sans connaissances...
- « *l'homme africain pas rentré dans l'histoire* » Ah bon ?!
Il aura oublié sans doute. Ah, l'animal !..
- Vlad et sa vodka ! Ton tropisme étasunien...
- Mouammar Ton ammour... (oh! ce meurtre d'un père...)
- L'atome, l'argent de l'atome, et la matière...
- Tout l' tralala ! Chouchou bachar ! et cetera.

...des Glières sur un plateau ? Pardon ribaud,
Pain perdu ! Ce n'étoit point litière pour toi !
De l'endroit d'un pair à ton envers malfamé :
Môseigneur le tzar de *toute la rustrierie*
« **DEVRAIT PRENDRE ACTE QUE POUR LUI, C'EST FINI** »

Dans le football, on bute en terrain politique,
Quand le foot est de l'art, l'autre qu'une praxis.
Du dirigeant qui s'était pris pour un Zizou ?
Qu'un Materazzi... Pas même un Lizarazu.

Môssieur Footix, coutumier d'avoir mauvais goût,
Précipita tout Paris dans la *Qatarsis*...

Au football, les bouffons sont des stars de vestiaire,
Les manieurs d'ironie des clameurs de couloirs...
La magie du ballon naît de la création !
Quand l'espace revient au dieu qui créé l'action...

L'ex-dirigeant sans foi ni lois n'est qu'un mytho,
Le public qui l'encense qu'un enfant d' Salo !

«Entends gronder les tifos, petit président :
Dégage ! Fout le camp ! Et ne reviens jamais !
Tu pues du cœur ! Mauvais joueur d'horrible renom !
Dégage ! *Casse-toi* ! Et ne rejoues jamais...
Tu connais la chanson maintenant... alors chante !
Beugle ! 'résident de naguère, braille avec Tous !
Dégage ! *Casse-toi*... Et si cela te chantais,
Abtiens-toi... ou va te faire honnir au nou camp !»

Ben ouais, paprika ! *C'est ça aussi le football...*)

« et l'Aquilon encor sur les débris »

*...Au seuil du siècle l'impétrant fut premier flic.
C'est alors qu'inspiré par l'ordre anglo-saxon
Il tenta de faire un sort au pacte laïc
Et de la République fit un paillasson.*

II

En outre du sale climat qui prévalait
Renaquit le spectre infamant de son retour :
L'incroyable vermine revolait !
Décrivant des cercles en roulant son tambour...

Héraut de Latran lassé de faire carême
Il jeta en l'air sa seconde intifada
Et fort de son bilan (lui valant tel poème...)
Tel un Coran brandit son énième agenda.

« Ah ! Foutez-nous ! Mais foutez-nous enfin la paix ! »
Lançait aux Célestes le doux poète en nage...
« Nous aussi savons foutre, même sous le faix
Et la rue marche ! Vite un peu, ouste-toi du passage,

La revoilà ! Et carmagnole flambant neuve,
Qui biche et plastronne à l'issue de ton épreuve,
Ouste de là ! Elle vient sur toi, kidnappeur,
– Sache-le révolu ! l'antan de la stupeur ! »

Ce frustré président sorti de ses spécieuses
Spécialités vomit l'art et ses vérités ;
Béotien assumé, cet ami des précieuses
Par Clèves interposée, hait les Humanités.

L'analphabétisme ignorant la classe et le sang
Voue sans distinctions les siens à la pauvreté ;
La vraie, seyant au gueux comme au riche marchand,
Tant qu'à l'ex-président, de courte éternité.

C'est qu'au rude parcours des trop grandes écoles,
Il eut la faiblesse d'aimer mieux la vie ;
Qu'aux rampantes sagesse il préféra l'envie
Et l'ardeur, le vent ; le buisson et les rigoles...

Détestant même tout ce qui le dépasse
Et en premier lieu tout esprit qui le surclasse,
Sa haineuse Hautesse hante une carcasse
De roquet aboyant tout, jusqu'au temps qui passe !

Ô Républiques, qu'avez-vous fait de vos maîtres...
Ce petit bleu dans la cinquième ? Un malgracieux
Des plus tortueux, des plus tors d'entre les traîtres
S'est payé sans retour l'honneur de nos aïeux :

Les petits et les grands, nos vivants et nos morts
– Un Français sans honneur n'a plus de sentiment.
Quand lui a tout profané ! sans tact ni remords,
Sale carabot, *venu* nous nuire gaiement.

Le triste inconséquent a détourné l'avion
(selon sa fantaisie et sur son propre compte)
Exercer le pouvoir par prévarication...
Était-ce point nous mettre un doigt où ça fait honte ?

Le fait de ces maxistère des migrations,
Vichystère de l'indignation nationale :
Arraînement de l'être de la Nation !
– Quelle chienlit ! Aurait lâché tel Général...

Qu'enfin il s'use... souffre ignominieusement,
Qu'il attrape le mal ! croupisse à la Santé !
Au coin du bois la rue guette immanquablement
Qu'il agonise, enfin... Un grand-soir ; sous l'été.

(Ah ! Lui, l'apôtre éhonté de la concussion,
du pragmatisme et des croisades cannibales,
devrais rôtir par exemple ! et sans rémission !
Dans l'enfer de nos cœurs ! Ô vil sardanapale !)

III

Il était à jamais un bohémien étrange
Qui mêla son sang noir au ciel bleu d'Italie ;
Leur engeance (innocence infusée d'un ange)
Gagnerait les maquis aux lointains hallalis...

Naître enfants de Bohème n'est point privilège,
Ce qu'entend bien la rue (cœur du monde et non lieu),
Ni ceux d'une Eve étrusque un si dur sortilège...
– Ce qui fait que la vie reste un juste milieu.

D'un à-coup assassin démarré de sa hanche,
L'odieux magyar brisa son vase et son bonheur !
Puis se mit à braire, cul nu dans la nuit blanche,
Sur le pot cassé d'où procéda tant d'ardeur.

Comme la rue de Bray-Dunes à la Réunion
S'ébruitait (sauvée des vues de son ravisseur),
L'histrion maudit en sa terre d'éviction
N'avait plus dans son cœur que des bris d'âme sœur.

De douleur éperdu il tomba dans l'oubli :
Bouddha blasé son repos serait sa Pest,
Or tant sa Hongrie lui manquait, qu'à celle-ci
L'ex-président fit le don grecque de ses restes.

Là, un fleuve en larmes fit cortège à ses pieds
Qui rallierait l'immémorial Danube bleu...
Le petit roi errant sans raisons ni papiers
S'y jeta. Adieu ! rose épouse et lapin bleu.

« Monte au pays des ...anges, folle mirabelle !
Ils t'attendent aux fourneaux (tu leurs avais promis)
Souviens-toi des aciers des Alsace et Moselle ;
Va aux fumées ! (où blasphémer n'est point permis.)

La dame de ta vie, un peuple... t'ont laissé,
Mais encor, ferais-tu de ces deuils une attente ?
L'heure ingrate a sonné, ta chance a passé,
– La fin courue de ta forfaiture est patente !

Halte ! Voici le temps de remballer les cadeaux :
**Gagne la mort avec tous tes appétits, et
ton égoïsme et tous les péchés capitaux.**
– Au diable, nabot ! Aux gémonies, al dente ! »

